

L'IME De Guise prône l'ouverture vers l'extérieur

L'institut médico-éducatif De Guise accueille des enfants et adolescents en situation de handicap mental. L'établissement mène une politique d'ouverture vers l'extérieur pour guider les jeunes vers l'autonomie.

Les enfants de l'IME (Institut médico-éducatif) De Guise jouent dans la cour de l'école. Il est presque 10 h 30. Ils profitent du moment tant attendu de la récré, comme dans n'importe quel autre établissement. À ceci près que l'IME accueille des enfants et des adolescents touchés par le handicap mental.

« Nous avons tous les cas. Cela va des élèves aux déficiences légères, qui pourraient intégrer des Clis (classes pour l'inclusion scolaire N.D.L.R.) de l'Education nationale. En passant par des jeunes aux déficiences moyennes, avec lesquels on travaille surtout sur l'autonomie. Jusqu'aux autistes, qui utilisent une communication non verbale », indique Patrick Ritter, directeur de l'établissement depuis 2007.

L'IME De Guise est géré par l'AFÆI (Association familiale d'aide aux personnes ayant un handicap mental des régions de Rosselle et Nied). Actuellement, l'établissement a un agrément pour accueillir 80 jeunes, de 6 à 20 ans. En terme de salariés, l'IME compte 31 équivalents temps plein.

Une ouverture sur le monde

L'IME De Guise ne vit pas recroquevillé sur lui-même. « L'ouverture vers l'extérieur est primordiale », souligne le directeur d'établissement. De nombreuses sorties sont organisées pour les jeunes : à la piscine, au marché, à la ferme pédagogique de Deting, aux centres équestres de Freyming-Merlebach et de Kappelking.

Autant d'occasions d'apprendre et d'avancer pas à



Une douzaine d'enfants de l'IME De Guise, accompagnés de Lucrécia Dahmani, enseignante et de Murielle Mistler, candidate-élève éducatrice, ont réalisé un film, *L'arbre-vie*, qui sera présenté en juin au festival du film scolaire en Moselle. Photo Philippe RIEDINGER

pas vers l'autonomie. Car « il ne s'agit pas de faire pour faire » insiste Patrick Ritter.

En parallèle, de nombreux

intervenant viennent à l'IME : musicien, maître-chien, esthéticienne, relaxation. Une coiffeuse rejoindra

également les rangs en septembre.

Depuis la rentrée, plusieurs enfants se sont même glissés dans la peau de petits cinéastes. Ils présenteront leur vidéo, intitulée "L'arbre-vie", en juin au festival du film scolaire en Moselle. Le projet est porté par Canopé Moselle en partenariat avec l'Education nationale.

Un emploi du temps sur-mesure

À l'IME, la semaine de classe ne s'organise pas avec un programme commun pour tous. Privilégier le parcours individualisé de l'enfant est au cœur du projet de l'établis-

sement.

« Chaque enfant a un emploi du temps personnalisé, défini en fonction de son projet d'apprentissage », explique le directeur.

De nombreux outils pédagogiques et éducatifs sont mis en place pour amener les jeunes vers le maximum d'autonomie.

« La valorisation de l'enfant reste notre principe de base », souligne Patrick Ritter.

Des compétences plutôt que des savoirs

Les jeunes qui en ont les capacités vont en groupes scolaires ou préscolaires. Ils apprennent le français, les maths, la découverte du monde, l'histoire ou la géographie. « Mais on s'adapte toujours à l'avancement de l'élève » poursuit Patrick Ritter.

En fin d'année scolaire, les enfants ne passent pas en classe supérieure. « L'essentiel est surtout de les faire progresser », ajoute une éducatrice. Les professionnels de l'établissement travaillent davantage sur des acquisitions de compétences avec les enfants, que sur des validations de savoirs.

Certains jeunes participent également à des ateliers éducatifs : ils s'initient par exemple aux arts plastiques ou à la cuisine.

« Les élèves vont acheter les produits, les préparer et les nettoier. On travaille sur l'équilibre alimentaire », explique Patrick Ritter.

Les autistes ont également un espace qui leur est dédié. En somme, tout est mis en œuvre pour contribuer à l'épanouissement des jeunes.

Vers l'insertion professionnelle

Après 14 ans, les ados rejoignent l'IMPro (Institut médico-professionnel). Certains jeunes participent à des ateliers (bois, maçonnerie, modélisme) et choisissent ainsi leur voie professionnelle. À leur sortie de l'établissement, ils seront orientés vers des ESAT (Etablissements et services d'aide par le travail).

Les ados qui présentent des déficiences moyennes ou sévères iront plutôt en foyer d'accueil spécialisé (FAS) ou médicalisé (FAM). « C'est actuellement le cas pour 25 % de nos élèves, indique Patrick Ritter. Notre but est de les guider vers l'autonomie. Cela fait partie intégrante du projet de notre établissement : l'autonomie quotidienne, sociale et professionnelle ».